

# Comment la télé a formaté le grand reportage

Par Jean-Claude Guillebaud

TéléObs

Publié le 31-05-2014

"'Envoyé spécial", "Zone interdite", "Spécial investigation"... Parce qu'il faut retenir à tout prix le téléspectateur, les chaînes ont uniformisé l'exercice.



A la télévision, voilà que le pire menace le meilleur. Je pense au grand reportage, qu'accompagnent les risques que l'on sait. Il se voit insensiblement corrodé, esquiné, humilié par ce que nous appelons, entre nous, le formatage. Cette ruse de la bêtise mérite quelques explications. Partons d'une impression basique. Elle habite régulièrement le téléspectateur lambda (dont je suis).

## **Même rythme, même commentaire**

On regarde un reportage sur les combats dans Alep, en Syrie, sur le chaos installé en Centrafrique, sur la noyade toujours recommencée des immigrants à Lampedusa ou sur n'importe quelle autre tragédie, et voilà que tous ces récits paraissent se ressembler. Oui, tous. Comme trois gouttes d'eau. Certes, ils ne traitent ni du même sujet ni du même pays ; ils ont été réalisés par des équipes différentes et commentés par des confrères qui n'ont pas forcément la même sensibilité.

Il n'empêche ! On retrouve le même rythme ; la même orchestration du commentaire, voire la même langue de bois. On est bercé par quelque chose de familier. Tout se passe comme si ces enquêtes se trouvaient, in fine, rebattues, étalonnées, reconfigurées selon un modèle unique. Une fois tournées, elles ont dû passer à la toise d'un formatage radical ; un nettoyage au chlore comparable à celui qu'on applique aux poulets d'élevage outre-Atlantique. On devine sans peine les consignes données au montage : là, tu mettras un moment d'émotion, ici, une séquence informative, plus loin, un moment "concernant" pour capter l'attention du téléspectateur rétif. Et ainsi de suite.

## **Un formatage idiot**

Le journaliste et le reporter d'images, qui ont durement crapahuté pour ramener ces images et ces informations, n'ont pas d'autre choix que d'obéir - en rageant - aux consignes. Elles sont parfois imposées par des petits chefs ou des producteurs bien en cour qui n'ont jamais mis les pieds sur le terrain mais veulent un produit conforme, sans saveur intempestive. Ce formatage idiot, hélas, gagne sans cesse du terrain. Il submerge aujourd'hui des rendez-vous comme "Envoyé spécial" sur France 2, "Zone interdite" sur M6, "Spécial investigation" sur Canal+ ou "Arte Reportage". Cette calamité uniformisatrice aboutit à un désastre en termes de vérité, de créativité, de talent, d'originalité. Tous pareils. A la pensée unique d'avant-hier se substitue - ou s'ajoute ! - une écriture unique plus calamiteuse encore.

Comment expliquer ce triomphe de la sottise chez des gens dont la mission originelle devrait être - aussi - de penser un peu ? Réponse toute simple : la course à l'Audimat et (pour les chaînes privées) le poids des annonceurs. Maintenant que l'on peut mesurer, minute par minute, l'audience d'une émission, chacun s'acharne à retenir le téléspectateur par la manche. Ne me quitte pas ! Ne zappe pas ! On applique ainsi des recettes concoctées par des publicitaires ou de prétendus conseillers dont le quotient intellectuel ne dépasse pas toujours celui d'un bigorneau.

### **Destruction progressive du métier**

La même règle vaut pour l'écriture du commentaire. Eviter ce qui surprend, proscrire l'audace sémantique, s'interdire la nuance trop "élitiste", s'exprimer de façon atonale. Il faut ratisser large, quitte à plaquer sur n'importe quel sujet une "chanson" assez convenue pour retenir le plus grand nombre. A cette obsession peut s'ajouter la volonté d'un (ou d'une) bureaucrate parisien(ne) d'imprimer simplement sa marque sur "sa" chose. Ah, mais ! Disons les choses sans détour : cette panique calculatrice détruit peu à peu notre métier. Au secours !